

LA SITUATION DES BANQUES

Le dernier numéro de la *Gazette du Canada* publie le rapport de la situation des banques incorporées au 30 septembre dernier.

Ce rapport est très satisfaisant en ce sens qu'il indique une continuation de la prospérité déjà constatée.

La circulation des banques a atteint le chiffre de \$46,682,000, c'est une augmentation de \$5,236,000 sur celui du mois précédent et de \$4,140,000 sur la circulation du mois d'octobre 1898, la plus élevée qui ait existé auparavant.

Le mouvement des récoltes a commencé de bonne heure cette année, et c'est à ce mouvement ainsi qu'aux fortes exportations de beurre et de fromage payés de bons prix que nous devons une augmentation aussi sensible de la circulation. C'est généralement en octobre que cette dernière atteint le chiffre le plus élevé de l'année, mais nous craignons qu'il y ait plutôt une diminution pendant le mois courant. Pour diverses raisons, le mouvement des grains s'est ralenti et nos exportations des produits de l'industrie laitière ont quelque peu fléchi. Mais d'autre part, le foin a été et est encore très en demande et, de plus, le mois n'est pas terminé; de sorte que nous ne perdons pas encore l'espoir que le mois d'octobre verra le chiffre de la circulation rester dans les limites actuelles.

La circulation à laquelle les banques attachent une si grande importance pour cette raison qu'elle ne leur coûte rien, tout en étant pour elles une source de profits, est en même temps un indice de la marche des affaires et, c'est pourquoi, nous constatons avec satisfaction son progrès constant depuis trois ans.

En jetant un coup d'œil sur les chiffres de la circulation en septembre et octobre pendant les dix der-

nières années, nos lecteurs qui savent celles qui ont été bonnes, médiocres ou mauvaises, au point de vue des affaires, ne pourront s'empêcher de remarquer avec quelle vérité la circulation reflète le plus ou moins de prospérité dans la situation générale des affaires du pays.

Il faut naturellement aussi tenir compte, dans l'examen des chiffres, de l'accroissement de la population, du développement des cultures et des industries agricoles, etc...; mais sans faire d'autres remarques à ce sujet, nos lecteurs seront frappés de la relation existante entre l'état des affaires et le montant de la circulation des banques; voici le tableau :

Années.	Septembre.	Octobre
1890.....	\$35,522,319	\$36,480,649
1891.....	34,083,051	37,182,768
1892.....	34,927,615	38,688,420
1893.....	35,128,926	36,906,941
1894.....	33,355,156	34,516,651
1895.....	32,774,442	34,671,028
1896.....	32,652,176	35,955,150
1797.....	33,616,211	41,580,928
1898.....	40,071,143	42,543,446
1899.....	46,682,028

La moyenne des dix années a été de \$36,381,306 pour le mois de septembre et celle de neuf années de \$37,613,998 pour le mois d'octobre.

Il est en septembre à remarquer que la moyenne n'a été atteinte pour aucune des années de 1890 à 1896 et qu'elle a été dépassée dans chacune des trois années suivantes, années de bonnes récoltes au Canada.

Pour octobre, la moyenne a été dépassée en 1892, en 1897 et 1898. En 1892, nos exportations de produits agricoles canadiens se relevaient de \$13,600,000 en 1891 à \$22,100,000 et les années 1897 et 1898 étaient particulièrement favorables à notre commerce d'exportation, en même temps que le chiffre élevé des importations exigeait une circulation plus grande pour l'acquittement des droits de douanes.

L'augmentation de la circulation